

# L'ART D'AUJOURD'HUI

## Bouger les lignes

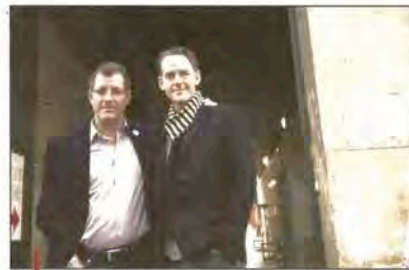
### Accrochages, décrochages

ROXANA AZIMI,  
Le Quotidien de l'Art

La Chalet Society, structure privée temporaire, ouvre ses portes dans Paris

Il s'agit sans doute de la plus belle surprise de la semaine de la Fiac. La Chalet Society, inaugurée le 18 octobre boulevard Raspail à Paris, marque le début d'une nouvelle ère. L'ambition ? Prouver qu'une structure alternative - et un financement tout aussi alternatif - sont possibles, malgré les inquiétudes et rigidités ambiantes. Le projet est né de la complicité entre deux hommes visionnaires, Marc-Olivier Wahler, ancien directeur du Palais de Tokyo à Paris, et le promoteur immobilier et collectionneur Laurent Dumas. Le premier avait l'idée d'un centre d'art nomade, la Chalet Society, venant occuper

berger commerces et logements. Emerige et AOG ont décidé de sponsoriser ce centre d'art temporaire à hauteur de 150 000 euros, le reste de la somme dédiée à la mise aux normes provenant d'un cercle de six collectionneurs (l'ambition est de grimper à douze) qui ont déboursé à ce jour 150 000 euros. "Il fallait inventer une nouvelle relation économique, explique Pascale Cayla, cofondatrice de l'Art en direct, société jetant un pont entre le monde des entreprises et celui de l'art. Le moteur des membres du cercle, c'est de ne plus être seulement dans l'avois, mais aussi dans l'être. Il y a une envie de faire partie d'un projet, de comprendre les enjeux d'un lieu." Ce relais privé s'est révélé d'autant plus fondamental que la subvention publique de 65 000 euros promise par l'ancien ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, a été



Laurent Dumas (à gauche) et Marc-Olivier Wahler (à droite) devant la Chalet Society.

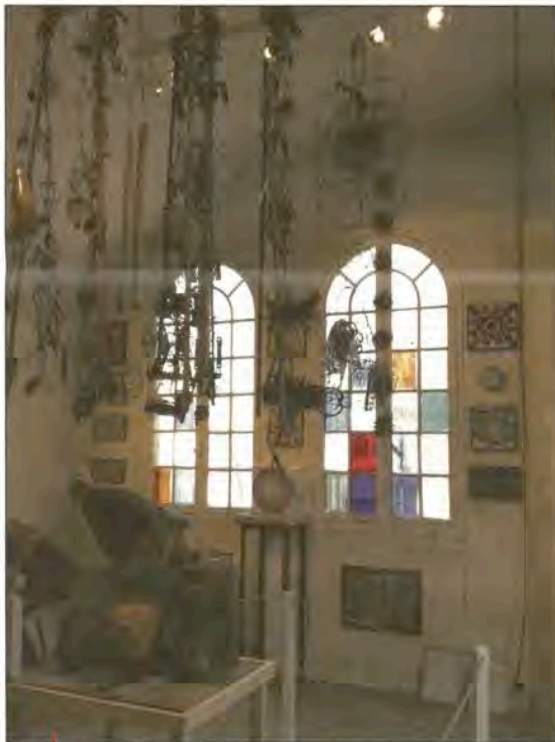
bilité et la réactivité seraient au diapason des créateurs.

#### Bouger les lignes

Le coup d'envoi de la Chalet Society a été donné avec la collection du Museum of Everything, basé à Londres. Un ensemble fabuleux de plus de 500 œuvres, qui fait bouger les lignes de l'histoire de l'art, affole les boussoles des préjugés en mettant à l'honneur des créateurs marginaux et obsessionnels. Le parcours débute avec les sublimes pages de Henry Darger, avant de révéler mille surprises, comme cette religieuse persuadée d'avoir épousé Jésus (Sister Gertrud Morgan) ou Michael Gerdsmann, qui bien qu'aveugle, s'est échiné à traduire en sculpture des appareils photo et caméras. Bref un monde boussolant "high and low", idées reçues et conformisme s'ouvre aux visiteurs. Ces créateurs de la marge n'ont pas été sous le radar du marché. Mais ils ont fasciné quelques artistes célèbres comme Maurizio Cattelan ou Cindy Sherman. "Mon mantra a toujours été de casser les catégories, observe Marc-Olivier Wahler. On présente en général ce type d'art dans un ghetto, comme une réserve d'Indiens. Or en visitant l'exposition, on voit qu'ils sont aussi intéressants que d'autres artistes. Ils sont le chaînon manquant de l'histoire de l'art. Aujourd'hui, les gens sont enclins à chercher hors du système de valeurs qu'on leur érige. Et ils se disent "si les artistes regardent ailleurs, pourquoi pas nous." Pour Laurent Dumas et la société Emerige, le retour sur image est aussi porteur. "Les gens voient quelque chose de déconnecté du monde de l'argent, de tous les courants artistiques, indique-t-il. C'est frais, éclairé, rajustant, enthousiasmant dans un contexte où les gens sont saoulés par les impôts ou les affaires qui ne vont pas. Ce type de projet montre aussi à des partenaires institutionnels et à la Mairie que nous avons une capacité à accompagner des projets." Réactivité, vous avez dit réactivité ?

dent ailleurs, pourquoi pas nous." Pour Laurent Dumas et la société Emerige, le retour sur image est aussi porteur. "Les gens voient quelque chose de déconnecté du monde de l'argent, de tous les courants artistiques, indique-t-il. C'est frais, éclairé, rajustant, enthousiasmant dans un contexte où les gens sont saoulés par les impôts ou les affaires qui ne vont pas. Ce type de projet montre aussi à des partenaires institutionnels et à la Mairie que nous avons une capacité à accompagner des projets." Réactivité, vous avez dit réactivité ?

The Museum of Everything, jusqu'au 15 décembre, Chalet Society, 14, boulevard Raspail, 75007 Paris, [www.museverything.fr](http://www.museverything.fr)



Vue de l'exposition du Museum of Everything à la Chalet Society.

temporairement un lieu à Paris. Le second avait acquis en mai 2011 un lot du côté de la rue du Bac par le biais de sa société Emerige, partenaire dans cette acquisition avec le groupe AOG, dont l'actionnaire majoritaire, Jean-Claude Gandur, est aussi collectionneur.

Un lieu souple et réactif  
L'idée ? Occuper pendant un an une ancienne école catholique destinée, après réfection à hé-

annulée par son successeur Aurélie Filippetti. "Je suis surpris que le ministère ne soit pas intéressé par ce projet, alors que je suis convaincu que le dynamisme d'une ville vient de ces plateformes qui donnent une énergie, estime Marc-Olivier Wahler. Les artistes ont une certaine vitesse, les institutions une autre, et le différentiel se creuse à un moment. Si on veut rester au service des artistes, on doit créer des structures en phase." Des structures privées, dont la flexi-

#### LA PLÉTHORIQUE COLLECTION DE LAURENT DUMAS

Le promoteur Laurent Dumas est un homme qui va vite. En dix ans, il s'est constitué une collection d'une ampleur étonnante, de Frédérique Louiz à Anselm Kiefer, en passant par Fabrice Hyber, Bruno Perramant, Damien Deroubaix, Stéphane Sautour, Valérie Bellin, Ray Johnson, David Nash, Jorge Queiroz et Fiona Rae. Pour chaque artiste, il acquiert des ensembles plutôt que des échantillons. Il s'adonne aussi à la commande privée. Ainsi a-t-il commandé au sculpteur David Mach une version en trois dimensions et en allumettes des neuf Marilyn de Warhol. De même, il a demandé à Georges Rousse de réaliser une photographie dans un très beau bâtiment du XVI<sup>e</sup> arrondissement que le collectionneur avait acheté avant de le réhabiliter. En 2010, il ouvre la Villa Emerige dans le XVI<sup>e</sup>

arrondissement. Un lieu de 850 m<sup>2</sup> accueille une grosse exposition annuelle, le reste du temps étant dédié aux locations. Il y montre à partir du 26 octobre une exposition d'artistes israéliens, après avoir offert ses cimaises l'an dernier à des créateurs du monde arabe. Emerige débours pour chaque exposition quelque 240 000 euros, correspondant à la publication d'un catalogue et au coût de vernissage. Au commissaire d chaque événement de trouver le 150 000 euros restants.

Pluriel, regards sur l'art contemporain israélien, 26 octobre-22 novembre, Villa Emerige, 7, rue Robert-Turquan, 75016 Paris, [www.villaemerige.com](http://www.villaemerige.com)

